

Iphigénie, de Tiago Rodrigues - mise en scène d'Anne Théron

Théâtre de l'Onde à Vélizy - 25/04/24

Critique rédigée par les élèves de 2de de l'option latin-grec.

« Ma fille, j'ai perdu ma fille ! »

C'est ainsi que commence et s'achève la pièce *Iphigénie* de Tiago Rodrigues. *Iphigénie* est une œuvre mythique qui a traversé les époques avec différentes interprétations. L'interprétation (représentée pour la première fois au festival d'Avignon en 2022) qu'en font le dramaturge Tiago Rodrigues et la metteuse en scène Anne Théron offre deux regards uniques sur ce récit tragique. Tandis que Tiago Rodrigues revisite le mythe à travers une approche moderne, interrogeant les dilemmes moraux et les frontières entre réalité et fiction, Anne Théron en offre une lecture poétique et profonde, explorant les émotions humaines.

Au cours de la pièce, différents personnages de la mythologie grecque vont se quereller, ne sachant s'il faut commencer la guerre ou laisser vivre la fille de leur roi. Parmi eux, nous rencontrons notamment : Agamemnon se servant des croyances religieuses de son peuple afin de sauver sa fille sans que celle-ci ne soit consciente de son souhait ; Ménélas, frère d'Agamemnon bien plus belliqueux que lui et désirant donc sacrifier sa nièce ; Achille, le fiancé d'Iphigénie, qui veut la sauver ; Clytemnestre, mère de la jeune femme, souhaitant simplement la sauver et en colère contre tous ceux lui ayant caché le sacrifice à venir ; Ulysse, désirant la guerre et donc désirant tuer Iphigénie ; le vieux messager enfin, qui ne peut prendre part à aucune partie malgré la douleur des messages qu'il transporte et sénile mais ayant néanmoins des instants de lucidité alors que tous les autres personnages semblent s'égarer dans leurs querelles.

La réécriture du mythe d'Iphigénie par Tiago Rodrigues contient de nombreuses modifications par rapport aux versions antiques. Tout d'abord, la pièce était au passé : deux femmes ne représentent aucun personnage du mythe mais symbolisent la mémoire d'une histoire qui se déroule mais qui semble s'être déjà terminée. Elles racontaient ce qui était arrivé et contaient leurs souvenirs en commençant toutes leurs phrases par « Je me souviens que » comme si elles tentaient de s'en souvenir. Puis au fur et à mesure le souvenir devenait de plus en plus clair au fil de la pièce. Une femme du chœur dit au personnage ce qu'il avait dit autrefois ou les actions qu'il avait faites exemple : « Je me souviens que Agamemnon dit... », puis Agamemnon dit... ou bien il contredit. Ce double récit permettait d'accéder aux avis intérieurs des personnages et de savoir ce qu'ils pensaient aux moments du mythe. Le chœur est ainsi un des éléments essentiels à la pièce car il incarne non seulement les réactions anticipées du public, mais aussi les pensées les plus profondes et les désirs inexprimés des personnages. Les voix du chœur, empreintes de colère et de frustration, résonnent comme un écho des tourments intérieurs et personnels des personnages, exprimant ce qu'ils sont censés dire, faire et ressentir dans le mythe originel. Elles agissent comme des catalyseurs émotionnels, amplifiant la tension dramatique et soulignant les conflits moraux qui sous-tendent l'histoire. En coexistant avec les personnages dans un même environnement, ils incarnent la véritable essence de la tragédie. Tiago Rodrigues décide donc de mettre en avant les émotions des personnages plutôt que l'histoire en elle-même. Cette réécriture est ingénieuse car elle permet une vision du mythe complètement différent des autres.

Beaucoup de sentiments différents sont suscités en nous tout au long de la pièce : affliction, colère, empathie, surprise... Ceux-ci sont accentués grâce à la mise en scène d'Anne Théron. Dans un style moderne, la pièce sait nous tenir en haleine au travers de maints processus. Le bruit d'hélicoptère au tout début de la représentation, associé à des lumières venues du haut, s'il a laissé de nombreux spectateurs perplexes, a permis de poser tout de suite le caractère intemporel du mythe. Les costumes, par ailleurs étaient modernes et dans des couleurs sombres : ils pouvaient ainsi évoquer une forme de

« deuil » d'Iphigénie, l'histoire étant ici « contée » après le déroulement de l'intrigue. Les personnages étaient tous en costumes sombres à l'exception d'Iphigénie qui portait un col blanc pour représenter son innocence. Les personnages importants (Agamemnon, Ménélas) étaient vêtus plus richement mais leurs costumes restaient sobres malgré tout. Seul Achille avait une tenue plus étoffée et excentrique. De plus, dès l'instant où le rideau se lève et que les lumières se tamisent, les décors sobres et élégants emmènent le spectateur dans un monde à la fois antique et intemporel. Les sons, lumières ainsi que l'écran formant les décors en arrière-plan savent nous plonger dans l'atmosphère désirée par la metteuse en scène : sombre, nocturne et morose. Les lumières étaient très sombres ce qui donnait une ambiance de deuil sauf au moment de la colère où la lumière virait à l'orange. Par ailleurs la plate-forme sur laquelle jouent les personnages se brise alors que les liens entre personnages éclatent. Ce grand rocher de marbre présent au milieu de la scène sert donc en réalité à nous révéler les événements centraux de la pièce car une fissure se crée et un morceau se détache après chaque élément décisif et impactant pour le destin d'Iphigénie, nous faisant penser à un cœur qui se brise sous la tristesse et la trahison. Il y avait aussi une estrade derrière la plate-forme sur laquelle s'asseyaient toutes les personnes qui ne jouaient pas, ce qui veut dire qu'aucun acteur n'a quitté la scène durant la pièce. Et enfin en arrière-plan un grand écran projetait le plus souvent une plage. Ces projections subtiles en arrière-fond évoquent des paysages mythiques, mettant en lumière la grandeur tragique de l'histoire et permettant ainsi aux émotions des personnages de prendre toute leur ampleur par cette esthétique minimaliste et les couleurs froides, voir même gelées, utilisées qui peuvent refléter l'état d'âme d'Iphigénie.

La réécriture du mythe par Tiago Rodrigues associé à la mise en scène d'Anne Théron a donné naissance à une pièce de théâtre unique ressassant le mythe d'Iphigénie sous un œil différent. Ce nouveau point de vue permet un autre regard peut être plus attentionné sur Iphigénie ou sur le dilemme qu'a subi son père. Cette association a permis aussi un regard sur d'autres personnages et plus précisément sur leurs sentiments : ce qu'ils ont ressenties lors d'événements marquants, comme des événements tristes.